



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 23-31

Serge Sauneron

Les temples gréco-romains de l'oasis de Khargéh [avec 20 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724710885	<i>Musiciens, fêtes et piété populaire</i>	Christophe Vendries

LES TEMPLES GRÉCO-ROMAINS DE L'OASIS DE KHARGÉH

PAR

SERGE SAUNERON

Au cours du mois de mars 1954, nous avons eu l'avantage de participer à une petite expédition menée aux Oasis de Khargéh et de Dakhleh par M. Louis Rivet et quelques-uns de ses collègues d'Ismaïlia; les divers incidents qui marquèrent ce voyage, nos mésaventures, comme aussi les multiples renseignements que nous pûmes recueillir sur place, touchant le présent comme le passé de ces oasis, ont été exposés dans un récit aussi riche que pittoresque par M. Rivet lui-même⁽¹⁾. Nous avons joint, comme contribution personnelle à cette narration, un chapitre traitant des temples égyptiens visités et étudiés au cours de ce voyage. Une partie importante des documents amassés au long de la piste, observations, photographies, croquis, relevés de textes, n'avait malheureusement pas pu figurer dans cette étude, qui n'a paru qu'en exemplaires dactylographiés et polycopiés⁽²⁾. Vu l'intérêt indéniable des divers sanctuaires que nous avons eu l'occasion d'examiner, et le peu d'informations actuellement accessibles qui puissent en rendre l'étude plus aisée, nous avons pensé faire œuvre utile en publiant ici, comme suite à notre premier article, un choix des photographies prises de ces monuments. On constatera sans peine, à feuilleter la *Bibliography* de Porter-Moss-Burney, à quel point ces sanctuaires ont été négligés des savants; seul celui d'Hibis, en raison de sa taille et de son intérêt exceptionnel, a été réellement étudié. De tous les autres, nous n'avons que quelques descriptions dues aux voyageurs du XIX^e siècle, et une étude architecturale sommaire de Naumann⁽³⁾. En attendant

⁽¹⁾ L. RIVET, *Voyage aux Oasis de Kharga et de Dakhla*, 10-14 mars 1954, *Société d'Études Historiques et Géographiques de l'Isthme de Suez, Note d'information* n° 41 (juillet 1954), p. 46-71.

⁽²⁾ S. SAUNERON, *Les temples de Khargéh et de Dakhleh*, *ibid.* p. 73-89 et 2 pl.

⁽³⁾ NAUMANN, *Bauwerke der Oase Khargeh*, *MDIK VIII* (1938), p. 1-16.

qu'un dégagement complet nous restitue prochainement ces temples dans leur totalité, et permette l'étude et l'édition exhaustives qu'ils méritent, nous tenterons simplement, en publiant ces quelques clichés, de fixer leur aspect général et de signaler quelques-unes des particularités les plus curieuses qu'ils présentent.

*
* * *

PL. 1. TEMPLE D'HIBIS.

Nous pourrions nous dispenser de longs commentaires sur le temple d'Hibis. Il a de tout temps été assez volontiers décrit et reproduit en dessins ou en photographies⁽¹⁾, et le Metropolitan Museum de New York vient, par surcroît, d'en donner une magnifique édition qui rend toute nouvelle description à peu près superflue. On se reportera à cet ouvrage pour toute étude à venir sur l'architecture, l'histoire, les cultes et les inscriptions de ce grand sanctuaire⁽²⁾.

L'un des charmes les plus inattendus du temple d'Hibis vient de sa situation au cœur d'une gracieuse palmeraie; en arrière-plan se dresse la déconcertante colline de Bagawât⁽³⁾, avec ses tombes de brique formant des portiques, des colonnades et des coupoles. Tout près du temple commencent les cultures, et au Sud-Est se profile la colline de Nadoura couronnée de son petit édifice romain. Dans ce cadre vraiment particulier, le beau grès un peu rose du temple de Darius et de ses multiples avant-portes dessine quelques lignes très pures, que pourraient assurément envier bien des édifices de la vallée.

La grande porte⁽⁴⁾, attribuée à Ptolémée II, a repris sa belle allure de jadis. Les éditions antérieures⁽⁵⁾ montraient en effet ce grand portail effondré : seule en subsistait la partie Sud, tenant son entablement par une sorte de miracle dans un équilibre précaire. Grâce aux restaurations du Service des Antiquités, l'accès au temple a retrouvé un peu de son ancienne majesté.

⁽¹⁾ PORTER-MOSS-BURNEY, *Top. Bibliography* VII, p. 277.

⁽²⁾ The Metropolitan Museum of Art, *The Temple of Hibis in El-Khargeh Oasis*, t. I, II et III.

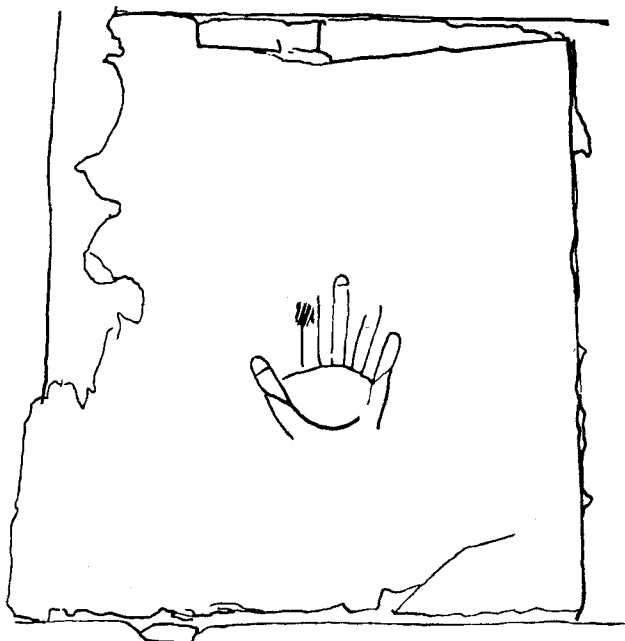
⁽³⁾ Voir AHMED FAKHRY, *The Necropolis of*

El-Bagawât in Kharga Oasis, 1951.

⁽⁴⁾ WINLOCK, *Temple of Hibis*, I, p. 33 et 35-36.

⁽⁵⁾ WINLOCK, *op. cit.* I, pl. II-III (cf. pl. XXX); II, pl. I et III. — WIJNGAARDEN, dans *ZÄS* 79, pl. II, 1.

Signalons un graffito curieux qu'il serait malaisé de retrouver dans la publication : c'est le croquis d'une main ouverte qui se trouve sur le môle sud du propylône, face ouest. Il est assez inhabituel de rencontrer cette marque sur les monuments antiques, les pèlerins figurant en général leur passage par le dessin de leurs pieds ou de leurs sandales, et non pas de leurs



main. Nous trouvons une main également sur une architrave de Qasr el-Ghouéta, et sur un élément d'architrave déposé devant la partie extérieure nord du 1^{er} pylône à Karnak⁽¹⁾.

PL. 2. TEMPLE DE NADOURA-HAUT⁽²⁾.

Nous avons exposé ailleurs⁽³⁾ les raisons qui nous portaient à considérer ce temple comme dédié à la déesse Mout : le voisinage d'Hibis, la figuration des musiciennes, de singes dansant et jouant du tambourin, la présence d'un

⁽¹⁾ L'empreinte de la main a toujours joué un rôle important en ethnographie. Pour la préhistoire, voir par exemple :

Reallexikon der Vorgeschichte 5 (1926), p. 36-37 (v. Scheltema), s. v. Handdarstellung.

⁽²⁾ PORTER-MOSS-BURNEY, *T. B.* VII, 290-291 (plan p. 286); NAUMANN, *MDIK* VIII, p. 11 Abb. 5; S. SAUNERON, *op. cit.* p. 79.

⁽³⁾ S. SAUNERON, *op. cit.* p. 79.

troisième petit temple à mi-pente de la colline de Nadoura, qui pourrait être celui de Khonsou, nous ont paru mener à cette conclusion.

Au-dessus de la porte sud-ouest, sur le linteau intérieur, figure un bas-relief tout à fait exceptionnel. On y voit, de part et d'autre d'une sorte de niche rectangulaire, deux hommes, représentés de face, appuyés sur une massue ou un bâton, et tenant de l'autre main une sorte de linge ou de sachet (?). Ils sont l'un et l'autre abrités sous un petit édifice fait de deux colonnettes rondes, surmontées d'une petite coupole en demi-cercle. Nous n'avons aucune hypothèse à proposer concernant leur identité (Dioscures?)⁽¹⁾, mais il convient de noter que c'est la première fois qu'on relève un semblable relief romain au milieu de scènes purement égyptiennes sur les murs d'un temple.

PL. 3. TEMPLE DE NADOURA-BAS⁽²⁾.

Restes d'un petit temple entièrement anépigraphe, où se reconnaissent encore une salle de façade (tournée à l'est) donnant dans deux petites chambres en enfilade. Peut-être avons-nous ici un temple du dieu Khonsou?

PL. 4. TEMPLE DE QASR EL-GHOUËTA⁽³⁾.

L'une des particularités des temples de l'Oasis est d'être fréquemment bâtis sur des hauteurs. La taille des murs de brique, bien conservés, évoque l'architecture militaire. Naumann a montré cependant combien l'aspect des forteresses connues dans l'Oasis est différent; sans doute la position des temples, comme les proportions imposantes de leurs murailles, n'avaient-elles d'autre but que de protéger les édifices contre l'invasion des dunes⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ C'est l'interprétation que vient de proposer, avec réserves, M. Ph. Derchain, qui fut l'un des membres de notre excursion; voir *Présence romaine dans l'Oasis de Thèbes, Bulletin de l'Association des Classiques de l'Université de Liège* (1955), p. 4-6 du tirage à part.

⁽²⁾ Ce petit temple n'est pas mentionné dans PORTER-MOSS-BURNEY, *T. B.* VII. Voir le plan dans NAUMANN, *MDIK* VIII p. 11; cf. aussi

S. SAUNERON, *op. cit.* p. 79-80.

⁽³⁾ PORTER-MOSS-BURNEY, *T. B.* VII, p. 291-293, plan p. 286 (voir plutôt NAUMANN, *MDIK* VIII, p. 4); S. SAUNERON, *op. cit.* p. 80-83.

⁽⁴⁾ KHALIL KAMEL, *Sand dunes in Kharga depression, Bu'let. Soc. Royale de Géogr. d'Égypte*, t. 25 (1953), p. 77-80.

(voir pl. 5, bas). Comparer les murailles de Qasr es-Zayan et de Douch (pl. 10-11 et 14).

PL. 5 et 6.

Porte donnant accès dans l'enceinte; une voûte de décharge, construite dans le mur de brique, semble destinée à réduire le poids que devait supporter le linteau de grès, peu résistant. La partie inférieure du mur d'enceinte, au pied duquel vient mourir la dune de sable, est étayée par une murette de pierre.

PL. 6 ET 7. EXEMPLES DE CHAPITEAUX.

Le temple lui-même est enterré sur une hauteur considérable, de sorte que le visiteur se trouve presque au niveau des chapiteaux, aussi bien dans l'avant cour (pl. 6 bas) que dans la salle hypostyle (pl. 7). L'un de ces chapiteaux (pl. 7 haut) est assez curieux; il appartient à une série rarement représentée. Jéquier n'en décrit que deux, repérés à Philæ et à Memphis, qui soient très proches parents de celui de Khargéh⁽¹⁾; huit boutons pointus de lotus blanc se dressent vers l'abaque, et l'espace qui sépare leurs extrémités supérieures est orné des pointes de huit autres boutons, dont la base est masquée. A la naissance de chaque fleur se trouvent trois boutons adventifs, très déformés.

PL. 8 ET 9. FOND DU SANCTUAIRE.

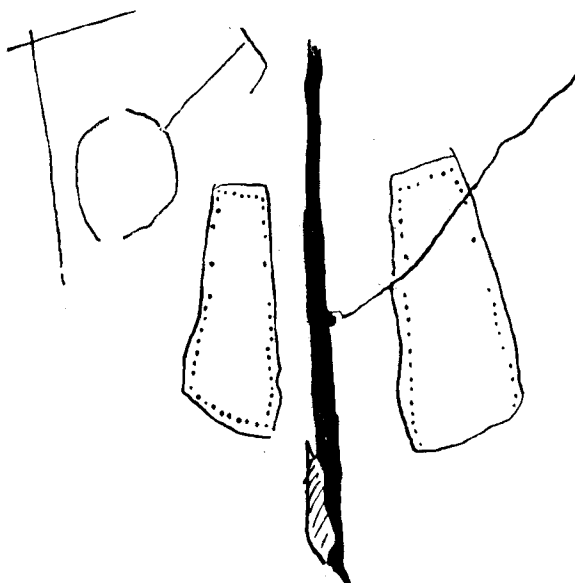
Le roi fait l'offrande de Maât devant Amon, Mout et Khonsou. L'ensemble de la gravure est affreusement lourd et empâté, mais le détail révèle certaines lignes et certains sujets qui ne manquent pas d'une certaine grâce. Cette salle est tout encombrée de terre et de gravats, de sorte qu'on ne peut voir la partie inférieure de la scène.

Le sanctuaire et les deux chapelles latérales seuls étaient recouverts de pierre; il est probable que les autres parties du temple et l'hypostyle en particulier, ne comportaient qu'un revêtement de bois⁽²⁾. Un escalier latéral, prenant naissance dans la partie gauche du vestibule, et masquant,

⁽¹⁾ JÉQUIER, *Manuel d'Archéologie Egyptienne*,
Les éléments de l'Architecture, p. 207-208.

⁽²⁾ VOIR WINLOCK, *The temple of Hibis*, I,
p. 29 et NAUMANN, *MDIK VIII*, p. 5-7.

sur l'un de ses paliers, l'entrée d'une crypte, mène à cette terrasse, assez bien conservée. Sur le sommet des murs séparant l'avant cour de la salle hypostyle, on relève des dessins de sandales, avec l'indication de clous ou de trous de couture, ainsi que le croquis de pieds nus et celui d'une main.



PL. 10-11. TEMPLE DE QASR ES-ZAYAN ⁽¹⁾.

Ce petit temple, qui date d'Antonin le Pieux est entièrement renfermé dans une solide enceinte de brique crue qui le rend invisible du dehors. Il est lui aussi aux deux-tiers ensablé, et il faut se mettre à genoux pour pénétrer dans le sanctuaire. L'enceinte est encombrée de multiples constructions de brique en rapport avec le temple, mais dont le rôle est mal défini. Le nom grec de ce lieu, *Τχονεμυρις*, recouvre un ancien *Ts-hnmt-wrt*, «le grand puits», ainsi que M. G. Lefebvre l'a montré jadis ⁽²⁾, et indique la présence voisine d'un point d'eau. Le nom moderne que portent certaines cartes, Qasr 'Ayn es-Zayan, fournit un argument dans le même sens.

⁽¹⁾ PORTER-MOSS-BURNEY, *T. B.* VII, p. 293-294; NAUMANN, *op. cit.* p. 8-10; S. SAUNERON,

op. cit. p. 83-84.

⁽²⁾ G. LEFEBVRE, *ASAE* 13 (1913), p. 5-9.

Sur la planche 10, vue générale du temple, prise du sud-ouest ; le linteau de la porte au centre du pylône porte une inscription grecque datée du 12 août 140 (Antonin le Pieux), et commémorant la reconstruction du temple, dédié à Aménébis (=Amon d'Hibis), et aux divinités parèdres.

La porte du mur d'enceinte (au sud) est presque entièrement ensablée, et le mur de brique la domine de plusieurs mètres. Un escalier ménagé dans l'épaisseur du mur permettait d'accéder à une sorte de chemin de ronde, à hauteur de la corniche de la porte.

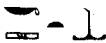
PL. 12.

Le grand linteau qui surmontait l'entrée du sanctuaire se trouve gisant au milieu de la cour intérieure. Il figure, en un style assez peu brillant, l'empereur Antonin faisant l'offrande aux dieux de l'endroit et les adorant. Ce sont (série gauche) : Amon de Thèbes criocéphale, debout, Mout, Khonsou l'enfant, puis Aménébis à tête humaine, assis ; (série droite) Amon humain debout, Mout, Khonsou hiéracocéphale, et Amon criocéphale assis : les deux Amons, celui de Karnak et celui d'Hibis, ont alternativement la préséance apparaissant sous forme humaine ou avec une tête de bélier.

PL. 13.

La façade du sanctuaire est inclinée et comporte un fruit. Des architraves plates qui constituaient le plafond, seules quatre ont subsisté, posées dans le sens de l'axe du temple. La porte visible à gauche mène à l'escalier qui conduisait sur la terrasse. Au fond du sanctuaire lui-même s'ouvre une niche surmontée de la corniche égyptienne ornée du disque ailé ; les montants de la porte sont inscrits et portent un discours adressé par le roi au dieu Amon d'Hibis, et débutant par ces mots : « Je viens à toi, ô mon père Aménébis... »

PL. 14. LE TEMPLE DE DOUCH ⁽¹⁾.

Tout au sud de l'Oasis de Khargéh, le temple de Douch est peut-être le plus curieux de tout cet ensemble (nom ancien , grec *Κουσις*). Il est

⁽¹⁾ PORTER-MOSS-BURNEY, *T. B.* VII, p. 294-295 ; NAUMANN, *MDIK* VIII, p. 7-8 ; SAUNERON, *op. cit.* p. 84-87.

l'œuvre des empereurs Domitien, Adrien et Antonin, et fut consacré à Osiris Ⲕ° (grec : Sérapis) et Isis.

Sur la photo, prise du nord-est, on distingue la porte monumentale extérieure, élevée en 116, si l'on en croit l'inscription grecque de l'entablement. Elle était prise dans un mur d'enceinte dont seuls subsistent quelques restes. En arrière, le grand mur d'enceinte primitif, percé de la porte monumentale intérieure. Le temple de pierre n'occupe que la partie gauche du grand quadrilatère délimité par cette vaste enceinte; le reste est occupé par des constructions de brique crue.

Pl. 15-16.

La porte du mur extérieur, en partie effondrée, a cependant conservé à peu près tous ses éléments : on relève en effet parmi les blocs qui jonchent le sable à son voisinage des fragments de la corniche ornée du disque (pl. 15, bas); était-elle suivie d'une colonnade? deux chapiteaux, et quelques tambours de colonnes (diamètre 78 cm) inviteraient à le croire (pl. 16).

Pl. 17.

Le temple lui-même est très ensablé, et les décombres arrivent par endroit presque au niveau du toit. Contrairement aux sanctuaires précédemment mentionnés, celui-ci est entièrement couvert de dalles de pierre.

Pl. 18.

L'avant cour, à l'air libre, n'est pas décorée; mais les deux piliers d'ante comportent une dédicace d'Adrien au dieu Osiris-Iouy.

Pl. 19.

La salle hypostyle est aux trois cinquièmes enterrée, mais semble être en excellent état de conservation; le plafond, non décoré, est supporté par quatre colonnes aux chapiteaux campaniformes sans ornementation. Les architraves offrent la curieuse particularité d'être de section trapézoïdale.

Pl. 20.

Le sanctuaire est double, séparé en deux dans le sens de la profondeur, et son plafond est voûté. La façade des deux salles, que nous voyons ici, porte le protocole du roi (Domitien), et des scènes d'adoration aux divinités Osiris, Horus, Atoum, Chou et Tefnout.

Pour conclure, nous nous bornerons à souligner quelques points et à émettre un vœu. Ces temples de pierre⁽¹⁾ sont en général bien conservés ; l'ensablement et l'absence de groupements humains nombreux à proximité semblent les avoir préservés d'une destruction systématique. Leur nombre, l'excentricité de leur position, leur date très tardive, le nom des divinités qu'on y trouve, semblent être autant de points susceptibles d'éveiller l'intérêt. Or seul le temple d'Hibis, parmi eux, a été l'objet d'une publication. Espérons que dans un avenir prochain nous pourrions voir le Service des Antiquités les dégager des sables et les consolider, pour qu'une édition convenable, qui serait certainement pleine d'intérêt, puisse leur assurer le renom qu'ils méritent.

Le Caire, décembre 1954.

ADDENDUM

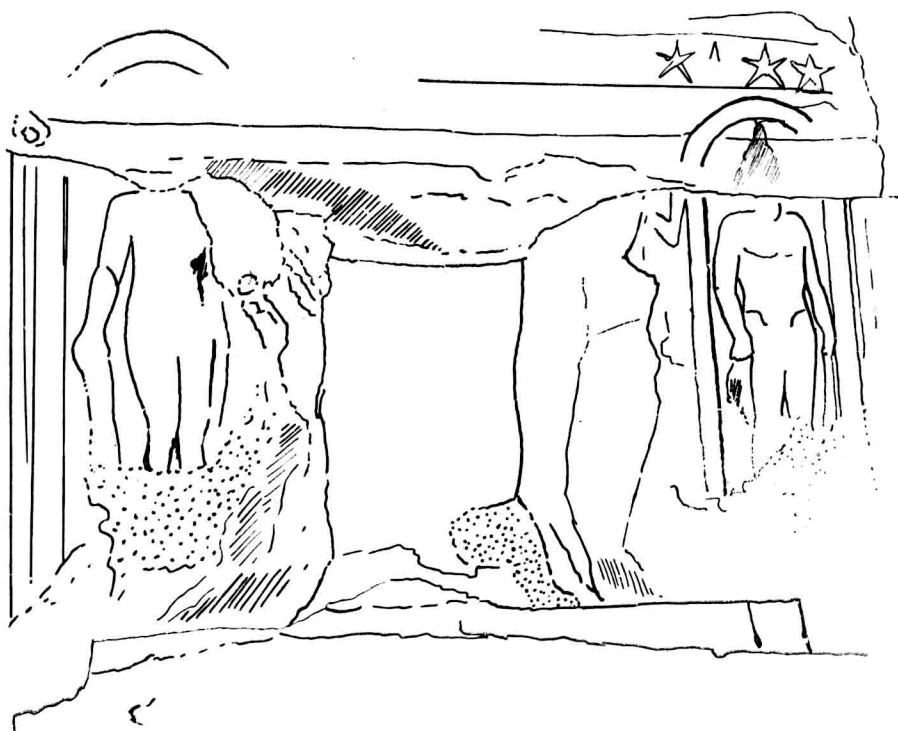
Le bas-relief décrit p. 26 (= pl. 2), a été signalé déjà en 1822 par SIR ARCHIBALD EDMONSTONE, *A Journey to two of the Oases of Upper Egypt*, London, 1822, p. 63. Parlant du temple de Nadoura (« *El Nadera* »), il écrit : « *The walls on the inside are covered with figures and hieroglyphics, greatly defaced, but of unusual elegance, particularly two in basso relievo over the door, much mutilated, and without heads, but possessing something of the roundness and character of Grecian sculpture* ».

⁽¹⁾ Nous avons volontairement laissé de côté les temples de brique signalés par NAUMANN, *MDIK VIII*, p. 12 et 15.



Temple d'Hibis.

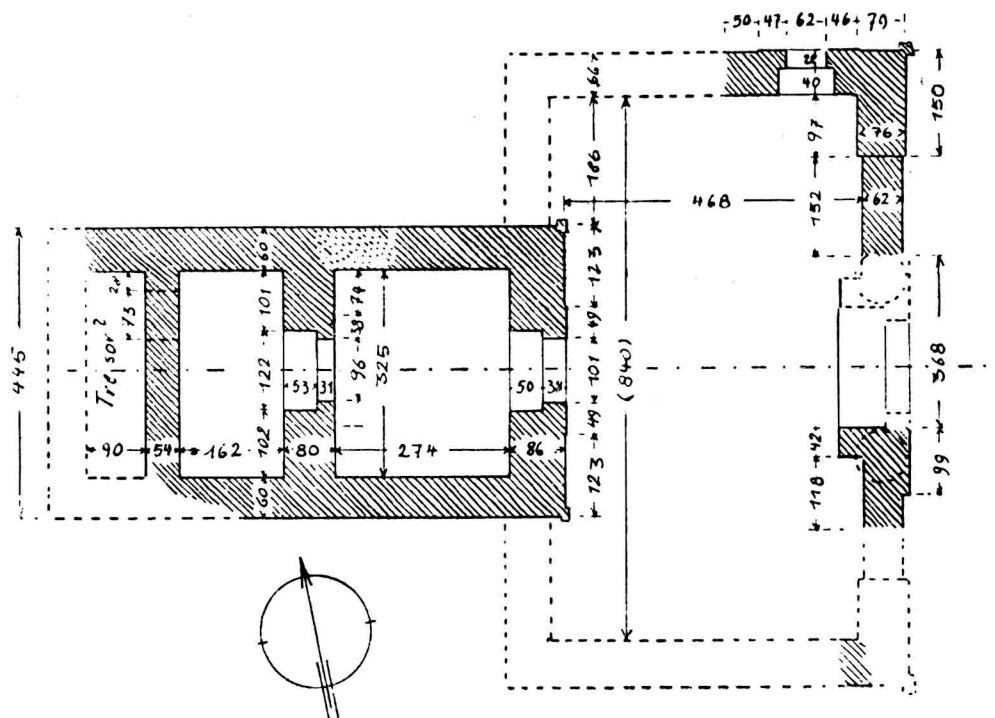
Vue de la porte restaurée de Ptolémée II, prise du sud-est.



Les deux personnages énigmatiques du linteau de Nadoura-haut.



A. Nadoura-bas. (Vue prise du sud-ouest).



B. Plan (d'après Naumann).



Vue de Qasr el-Ghonéfa.

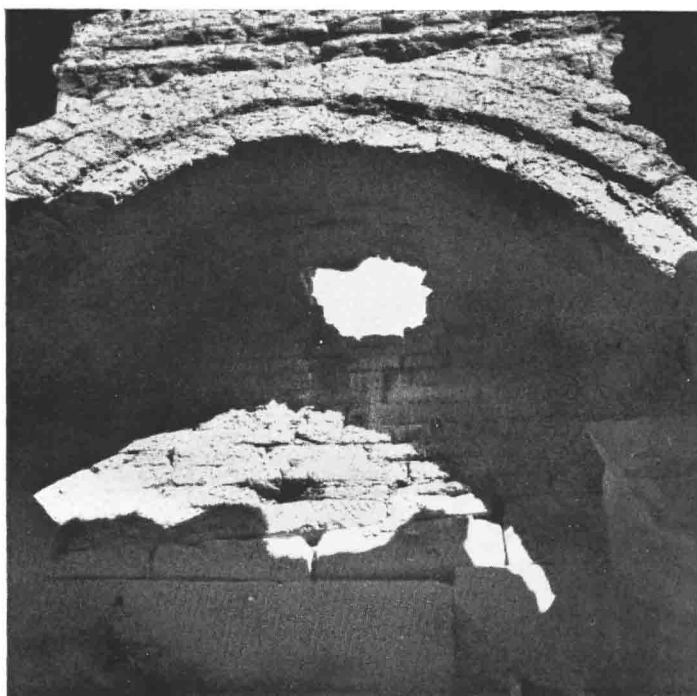


Qasr el-Ghouéta.

Porte dans
le mur d'enceinte.
(Vue de l'extérieur).



La dune
au pied du mur.



Qasr el-Ghouéta.

Voûte
surmontant la porte.
(Vue de l'intérieur).

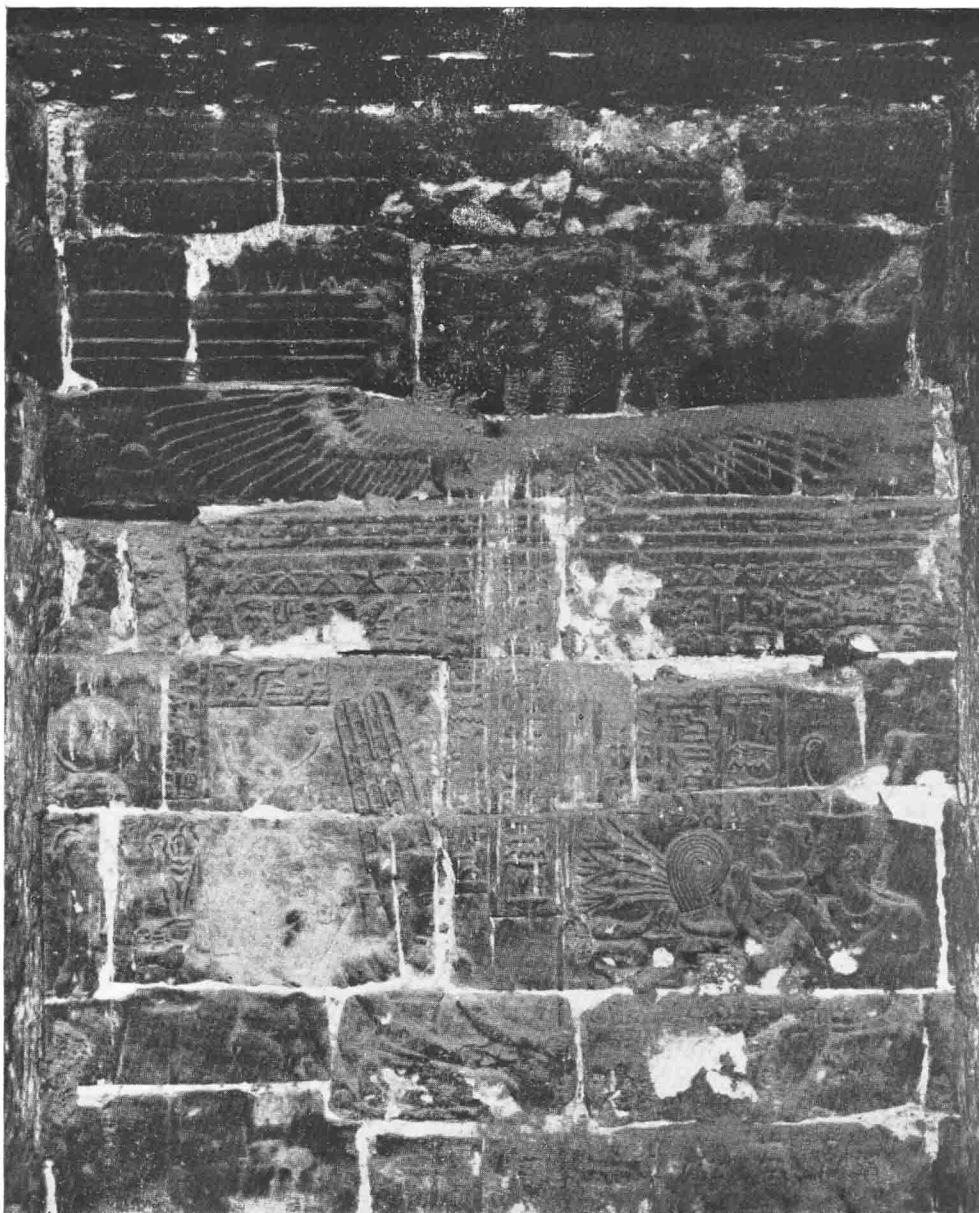


Colonnes engagées de
la façade du temple.



Qasr el-Ghouéta
Chapiteaux de la salle
hypostyle.

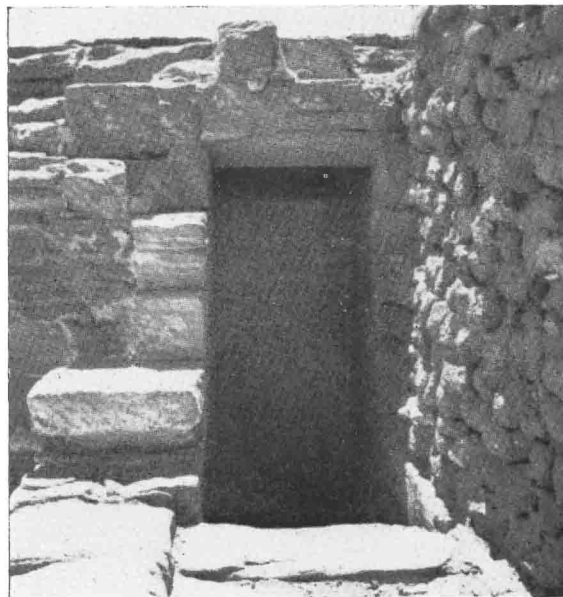




Qasr el-Ghouéta, fond du sanctuaire.



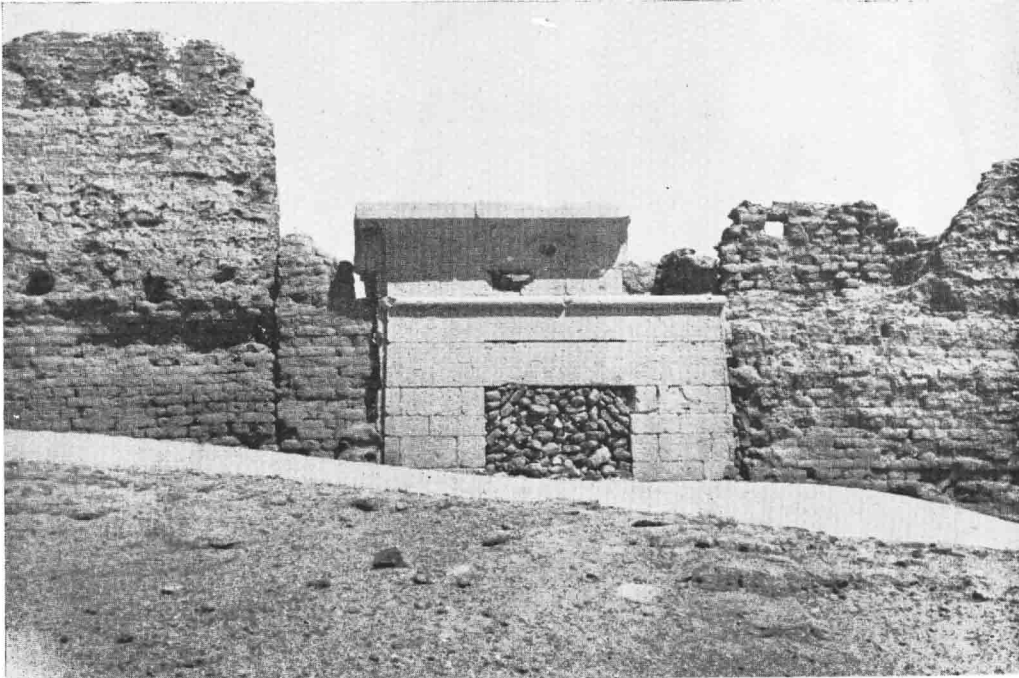
Fond du sanctuaire (Qasr el-Ghouéta).



Arrivée de l'escalier sur la terrasse (Qasr el-Ghouéta).



Qasr es-Zayan, vue d'ensemble.



Qasr es-Zayan. — Porte, vue intérieure.



Qasr es-Zayan.

Môle est du pylône.



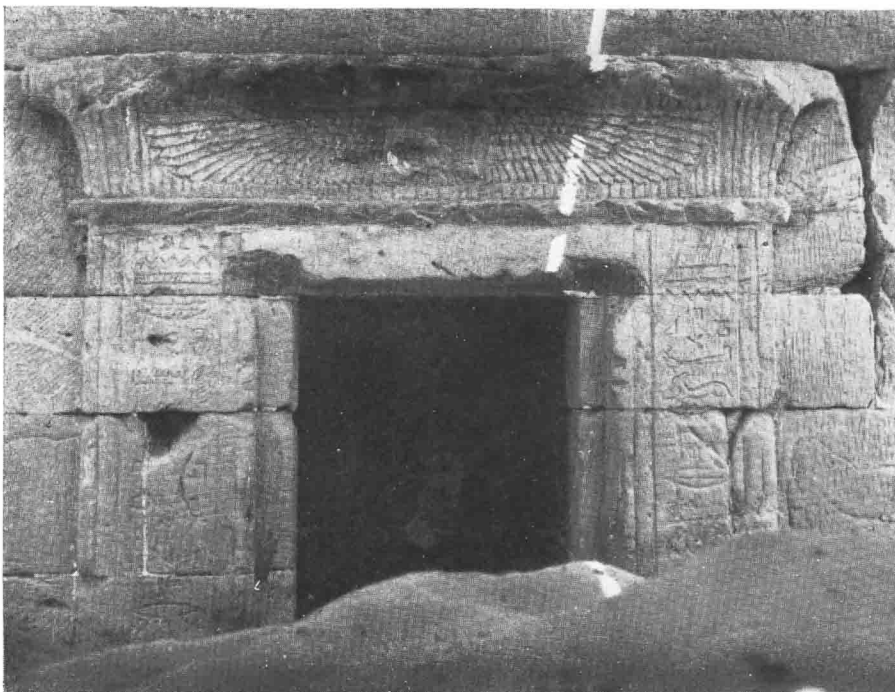
Partie supérieure
de la porte (cf. pl. X, bas).



Le grand linteau de Qasr es-Zayan.



Vue du sanctuaire (Qasr es-Zayan).



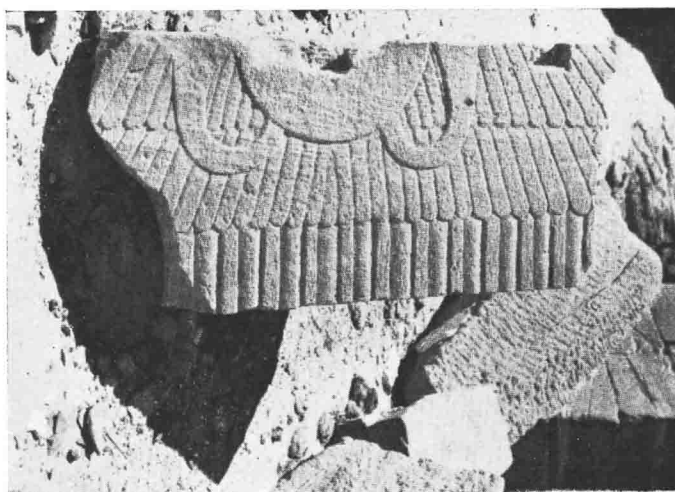
Niche du sanctuaire (Qasr es-Zayan).



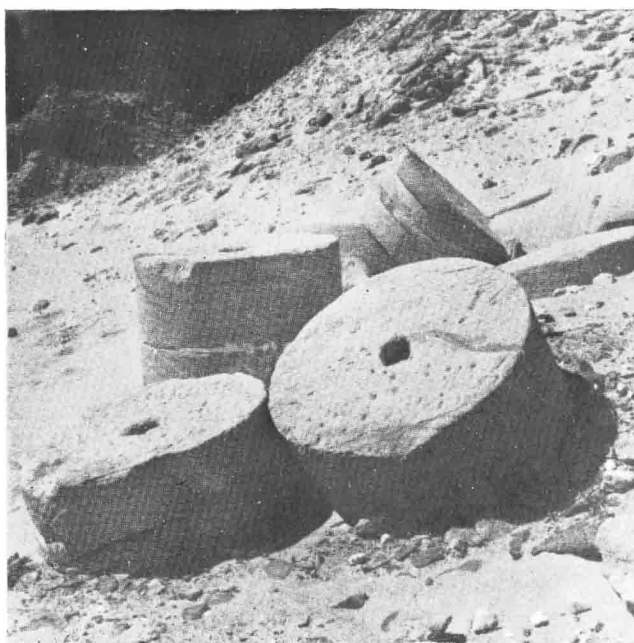
Vue générale du temple de Douch.



La porte du mur extérieur (Temple de Douch).



Elément de corniche (Temple de Douch).



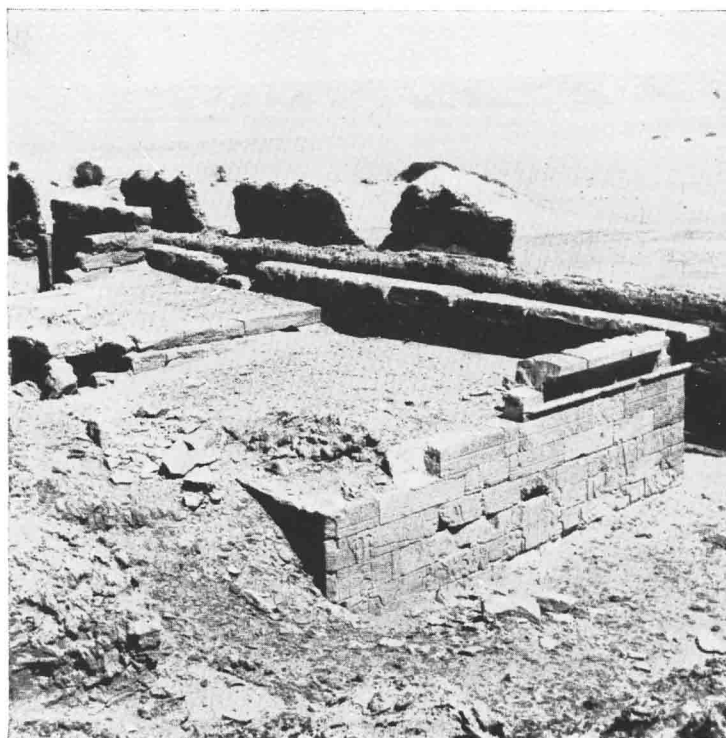
Eléments de colonne
(Temple de Douch).





Temple de Douch.

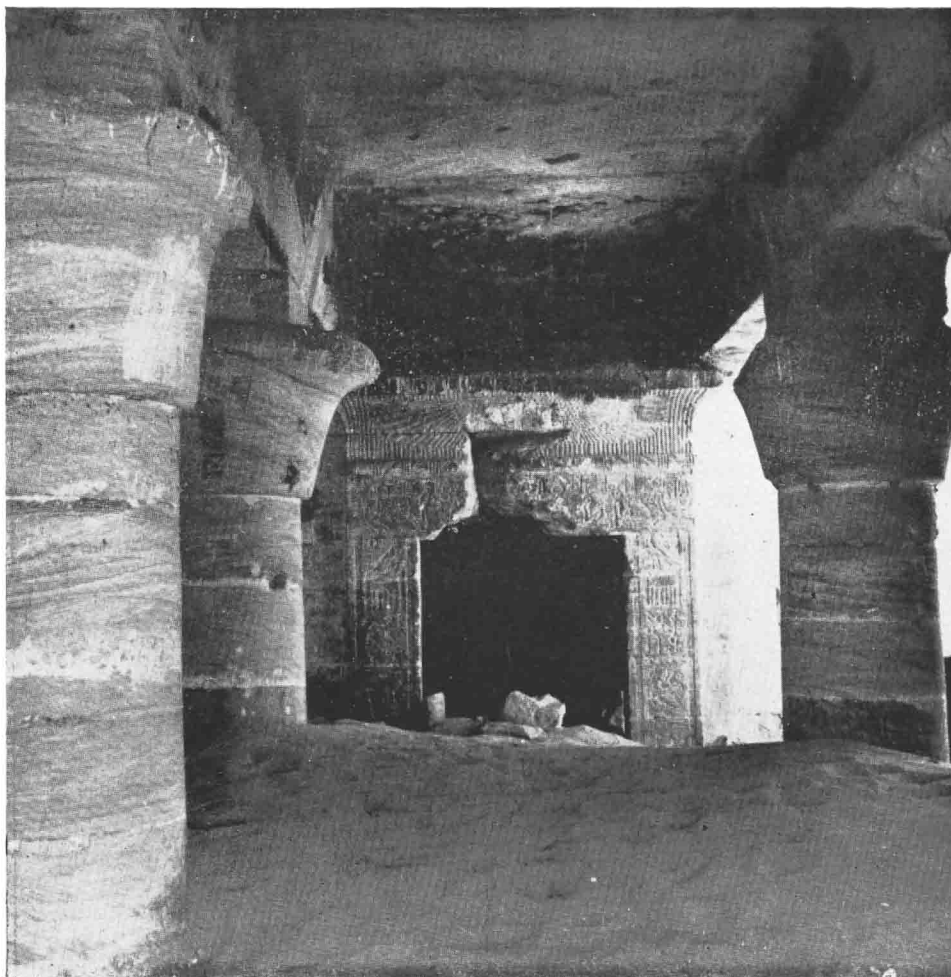
Vue de la façade.



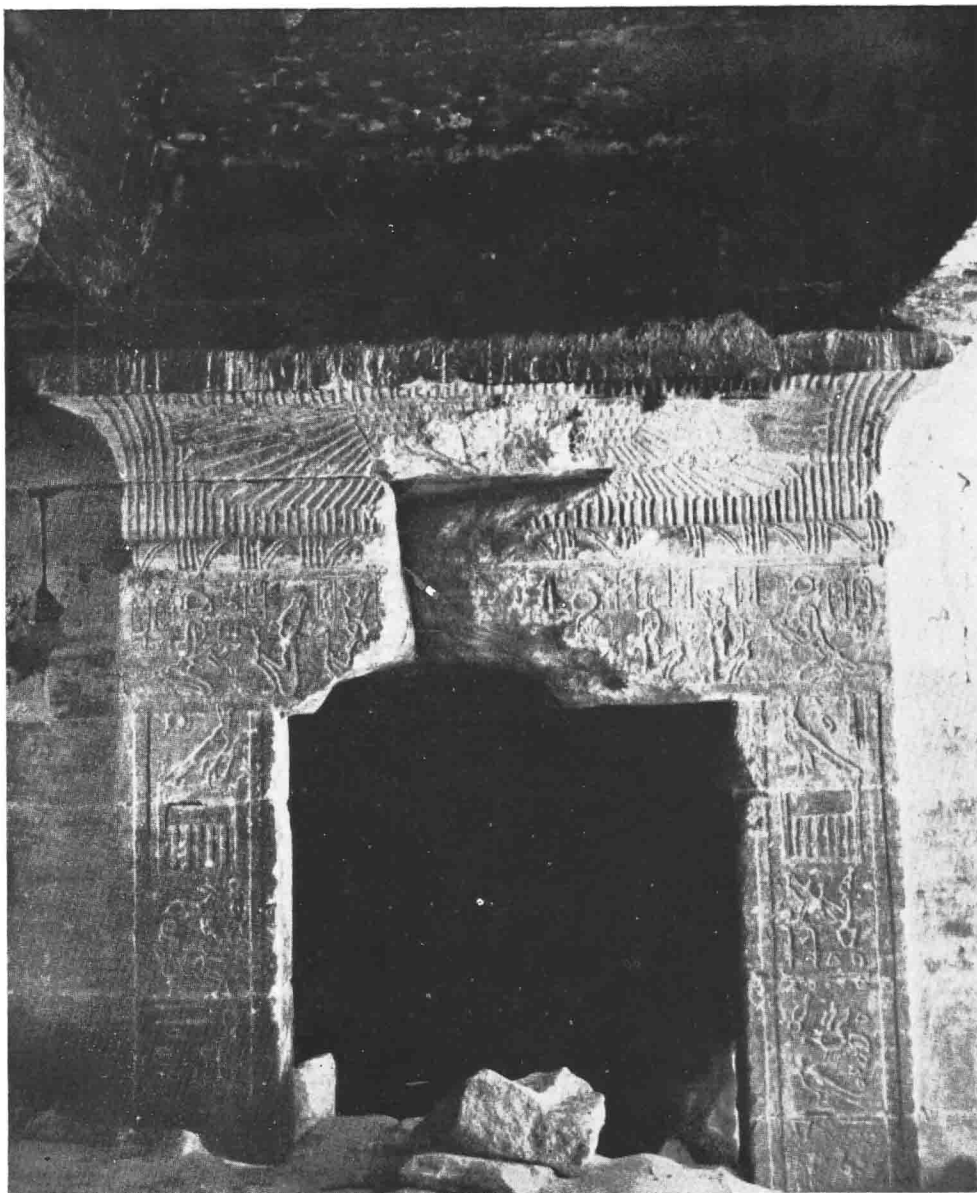
Vue de l'arrière.



Temple de Douch. Ante gauche de l'avant cour.



Salle hypostyle du temple de Douch.



Temple de Douch. Façade des sanctuaires.